

"(...)Tu es à Paris, tu as ton precepteur Epistemon, dont l'ung par vives & vocales instructions, l'autre par louables exemples te peult endoctriner. Ientends & veulx que tu aprenes les langues parfaitement. Premierement la Grecque comme le veult Quintilian. Secondement la latine. Et puis l'Hebraicque pour les saintes lettres, & la Chaldecique & Arabicque pareillement: & que tu formes ton stille, quant à la Grecque, à l'imitation de Platon, quant à la Latine, à Ciceron. Qu'il n'y ait histoire que tu ne tiengne en memoire presente, à quoy te aydera la Cosmographie de ceulx qui en ont escript. Les ars liberaulx, Geometrie, Arismetique, & Musicque, Je t'en donnay quelque goñt quand tu estoys encores petit en l'aage de cinq à six ans: poursuis le reste, & de Astronomie saches en tous les canons, laisse moy l'Astrologie divinatrice, et art de Lullius comme abuz et vanitez. Du droit Civil ie veulx que tu saches par cueur les beaulx textes, et me les confere avecques la philosophie.

Et quant à la congnoissance des faitz de nature, je veulx que tu te y adonne curieusement : qu'il n'y ait mer, ryvière, ny fontaine, dont tu ne congnoisse les poissons; tous les oyseaulx de l'air, tous les arbres, arbustes et fructices des forestz, toutes les herbes de la terre, tous les métalx cachez au ventre des abysmes, les pierreries de tout Orient et Midy, riens ne te soit incongneu.

Puis songneusement revisite les livres des médecins, Grecz, Arabes, et Latins, sans contemner les Thalmudistes et Cabalistes : et, par fréquentes anatomyes, acquiers toy parfaite congnoissance de l'autre monde, qui est l'homme. Et, par quelques heures du jour, commence à visiter les saintes lettres : premièrement, en Grec, le *Nouveau Testament* et *Epistres* des Apostres, et puis, en Hébreu, le *Vieulx Testament*. Somme, que je voye ung abysme de science. Car, doresnavant que tu deviens homme et te fais grand, il te fault issir de ceste tranquillité et repos d'estude : et apprendre la chevalerie et les armes, pour défendre ma maison, et noz amys secourir en tous leurs affaires, contre les assaulx des malfaisans. Et veulx que, de brief, tu essaye combien tu as profité : ce que tu ne pourras mieulx faire, que tenant conclusions en tout sçavoir, publicquement, envers tous et contre tous, et hantant les gens lettrez, qui sont tant à Paris comme ailleurs.

Mais par ce que, selon le sage Salomon, Sapience n'entre point en âme malivole, et science sans conscience n'est que ruyne de l'âme, il te convient servir, aymer, et craindre Dieu, et en luy mettre toutes tes pensées, et tout ton espoir, et, par foy formée de charité, estre à luy adjoinct, en sorte que jamais n'en soys désemparé par péché. Ayez suspectz les abus du monde, et ne metz point ton cueur à vanité : car ceste vie est transitoire; mais la parolle de Dieu demeure éternellement. Soys serviable à tous tes prochains, et les ayme comme toy-mesme. Révere tes précepteurs; fuis les compagnies des gens esquelz tu ne veulx point ressembler. Et les grâces que Dieu te a données, icelles ne reçoipz point en vain. Et, quand tu congnoistras que auras tout le sçavoir de par delà acquis, retourne-t'en vers moy, affin que je te voye et donne ma bénédiction devant que mourir.

Mon filz, la paix et grâce de Nostre Seigneur soit avecques toy. Amen.

De Utopie, ce dix septiesme jour du moys de mars,

Ton père, GARGANTUA

Ces lettres receues et veues, Pantagrue print nouveau courage, et fut enflambé à proffiter plus que jamais, en sorte que, le voyant estudier et proffiter, eussiez dit que tel estoit son esprit entre les livres, comme est le feu parmy les brandes, tant il l'avoit infatigable et strident."

Rabelais, *Pantagrue*, Chapitre VIII (1532)

